

[verso-hebdo]

Verso-Hebdo (Visuelimage.com) / Gérard-Georges Lemaire / 11.05.17

***La Beauté malade*, D. H. Lawrence, Allia, 80 p., 6,20 euro.**

La semaine dernière, ce livre a été commenté, mais le nom de l'éditeur a mystérieusement disparu ! Tout en réparant cette erreur, je voulais ajouter que les relations de D. H. Lawrence (1885-1930) avec le groupe du Bloomsbury ont été assez particulières : une réelle entente s'est établie entre lui et les écrivains de ce petit cercle qui a eu une grande importance au sein du monde culturel anglais et puis, de manière plus générale, dans le monde. Il est indubitable que la liberté de moeurs que le Bloomsbury a revendiquée, sans d'ailleurs faire trop d'éclat, pouvait fort bien s'accorder avec la revendication émise par l'auteur de *l'Amant de lady Chatterley*, qui a provoqué un scandale considérable lors de sa parution. Il y a eu entre eux une différence profonde de stratégie : alors que Lawrence a écrit ce roman et d'autres encore sur le même thème, sans parler des nombreux essais où il exposait sa conception de la vie amoureuse qui devait d'abord être la manifestation d'une entente charnelle, les écrivains, artistes, historiens d'art, économistes, historiens et artistes Bloomsbury a préféré mener une vie en toute liberté, sans s'en cacher, l'homosexualité étant l'apanage de plusieurs d'entre eux, mais aussi des formes de mariage libre, jamais ils n'ont mis l'accent sur leurs penchants sexuels dans leurs écrits. Il s'agissait pour eux de vivre selon ses convictions dans un cercle somme toute assez fermé et qui ne concernait que la très bonne société britannique. Ce sont là les deux facettes de la révolution sexuelle amorcée par ces hommes et ces femmes d'exception. Lawrence se trouvait donc aux antipodes de leurs choix, tout en se faisant le porte-parole d'idées assez proches.